

ENTRETIEN AVEC...

## DENIS VON DER WEID

## « POURQUOI LES PLUS PAUVRES N'AURAIENT-ILS PAS DROIT À UNE RECHERCHE APPROPRIÉE À LEURS BESOINS ? »

Denis von der Weid a participé, dans les années 1980, à la création de l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT), qui regroupe aujourd'hui plus de 300 organisations de droits de l'homme affiliées dans plus de 80 pays. Mais il n'est pas que ça : la fameuse bataille « Nestlé tue les bébés », en 1974, c'est lui. Les médicaments contre la lèpre à des prix vraiment accessibles pour les plus pauvres, c'est encore lui. La lutte contre les trafics d'êtres humains, c'est toujours lui. À la tête de sa fondation, Antenna Technologies, il met désormais, aux côtés de scientifiques aussi passionnés que lui, la recherche au service des plus pauvres. Rencontre.

**CHARLIE HEBDO :** Comment faites-vous la différence entre pauvreté et extrême pauvreté ?

► Denis von der Weid : Les grandes institutions la font en fonction du revenu. En dessous de 1 dollar ou de 1,50 dollar par jour, on est dans l'extrême pauvreté. Mais nous, nous prenons en compte l'accès à un besoin essentiel. Si vous n'avez pas accès à l'eau potable, par exemple, ce n'est pas très intéressant de savoir si vous gagnez 1 ou 2 dollars. Donc nos critères sont ceux des besoins essentiels : l'eau, la santé, la lumière, l'agriculture, la nutrition. Ça concerne un peu moins de la moitié de la population mondiale, or je ne vois pas pourquoi cette moitié-là n'aurait pas droit à une recherche appropriée à ses besoins.

**Comment faites-vous pour répondre à ces besoins essentiels ?**

Pour l'eau, nous avons cherché une solution afin de la rendre potable à très bon marché, avec un système robuste qu'on puisse utiliser dans les pays les plus pauvres de la planète et qui permette d'organiser l'autonomie de la potabilisation. Nous avons développé un petit appareil qui, aujourd'hui, est de poche, et qui permet de faire une électrolyse avec une plaquette à énergie



solaire. Cette électrolyse produit des milliers de litres d'eau potable par jour. Le plus grand appareil, que nous appelons le Maxi-Wata, convient pour 110 000 personnes par jour. Nous avons « potabilisé » environ 15 millions de personnes ces quatre dernières années. Et nous pourrions, si nous avions plus de moyens, faire de même pour 50 millions de personnes.

**Que vous manque-t-il ?**

L'appui des institutions. Cela va des autorités des États qui reconnaissent et légitiment cette technologie à l'intérêt des grandes institutions, y compris les Nations unies, dont les procédures décisionnelles sont très lourdes.

**Quelle a été votre première bataille ? La nutrition ?**

Oui, via la spiruline. Nous nous sommes concentrés sur les micronutriments, les vitamines, les minéraux, les acides aminés essentiels, les glucides, qui sont pour les moins de 5 ans la porte d'entrée à la vie. S'il y a une déficience ou carence de micronutriments, l'enfant ne peut pas se développer. Son développement neuronal sera ralenti, voire gravement touché. La spiruline est une micro-algue. C'est

via les plantes locales, c'est totalement marginal. Nous avons décidé de nous intéresser aux plantes et de voir comment on peut les valider de manière que les populations locales puissent aussi admettre leur importance, puisqu'elles sont validées par l'Occident. Oui, car l'Occident est malheureusement toujours une sorte de leader, non seulement des produits mais aussi de la « pensée » santé.

**Pour la lumière ?**

Nous sommes partis de l'idée qu'un enfant qui n'a pas accès à la lumière, c'est-à-dire à sa lampe, ne fait pas ses devoirs. Dans les bidonvilles, dans les villages isolés, il y a plus de 2 milliards et demi de personnes sur cette planète qui n'ont pas accès à la lumière. Donc nous avons cherché une solution. Il fallait une lampe très robuste, qui, si on la laisse tomber, ne se casse pas, et qu'elle soit solaire. Puis, peu à peu, nous nous sommes rendu compte qu'on pouvait aussi ajouter à la lumière produite ce que nous appelons un petit power box, qui permet, avec la même source solaire, de recharger son portable. Par exemple, en Afrique, énormément de gens ont accès au téléphone portable, mais sa recharge pose un grand problème. On peut le recharger en ville, mais pas dans les bidonvilles ou les zones rurales. Nous avons aussi trouvé la solution pour y ajouter l'accès à l'eau potable : cette plaquette solaire est tout à fait suffisante pour alimenter aussi ce que nous appelons le Mini-Wata, qui produit par électrolyse de l'eau potable pour environ 1 000 personnes par jour.

**Sur le terrain, comment cela a-t-il été accueilli ?**

Nous avons fait des tests en Ouganda et au Kenya. Chez les Massaï, on s'est rendu compte à notre grand étonnement que la recharge du portable les intéressait davantage que la lumière...

**Comment un Massaï peut-il acheter ce power box ?**

Via des microcrédits. Nous avons fait des évaluations par rapport à ce que coûtaient la bougie et le kérosène par an, et nous sommes dans les mêmes prix. À la différence qu'au bout d'un an la lampe lui appartient. Le but, c'est toujours d'assurer l'autonomie de la population locale.

**Et l'agriculture ?**

Nous avons développé des biofertilisants, des biopesticides et des biostimulants. Nos propres bactéries sont mélangées aux déchets de chacun des compostages de chaque aliment jeté. L'agrichimie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui est un désastre, non seulement pour les sols, mais aussi pour toute l'humanité. C'est un désastre de santé publique. Ces molécules de synthèse, on les retrouve non seulement dans les sols, mais également dans toute la chaîne alimentaire. Et la chaîne alimentaire se termine dans nos assiettes, c'est-à-dire dans nos tissus humains... Malheureusement, les grandes multinationales contestent encore pendant des années ces conclusions scientifiques...

**Souhaitez-vous changer le fonctionnement des grandes multinationales ?**

La population mondiale devrait augmenter de 2 milliards de personnes ces cinquante prochaines années. Il faudra bien que tout le monde ait accès à ces besoins essentiels. C'est entièrement à notre portée, mais il faut développer la conscience de cette responsabilité face à l'extrême pauvreté. Aussi bien en sciences qu'en économie.

Propos recueillis par Angélique Kouroumis



« Notre but, c'est toujours d'assurer l'autonomie de la population locale. »

l'aliment le plus riche au monde en micronutriments. Elle existe depuis plus de trois milliards d'années, nous n'avons rien découvert, mais nous avons trouvé une solution pour la produire localement avec les fermes que nous avons ouvertes dans plusieurs pays et des maisons de nutrition : des centres dans lesquels un enfant peut avoir un repas par jour avec de la spiruline.

**Faites-vous un transfert de technologie pour que la population soit autonome ?**

C'est l'objectif même d'Antenna : trouver des solutions de production qui soient scientifiquement applicables sur place. Le transfert de technologie est toujours accompagné de la formation sur place.

**Et concernant la santé ?**

Aujourd'hui, la santé locale passe nécessairement par les plantes pour les trois quarts de la population, c'est-à-dire les plus pauvres. Mais ces plantes sont rarement validées selon des protocoles reconnus universellement dans l'allopathie (la santé occidentale). Pour l'OMS, la santé